



LE MONDE ILLUSTRÉ

## ALBUM UNIVERSEL

Chronique



Québec est en fête!

Une escadre anglaise, sous les ordres de Son Altesse le Prince Louis de Battenburg, est en ce moment l'hôtesse de la vieille capitale du Canada et les fêtes splendides auxquelles donne lieu déjà la visite du "blue jacket" ont mis en relief la vieille et toujours franche hospitalité de la population québécoise.

Pour le quart d'heure le marin anglais est un gros personnage sur plusieurs points du globe. Nous l'avons vu à Toulon et à Brest, en France, où il a été reçu à bras ouvert. Il a fait escale à Alger, en Afrique, aux portes du Maroc. Le voici en Amérique, où il est un peu chez lui. Demain il sera dans la Baltique, pour faire peur aux teutons.

L'Union Jack vole de mer en mer et il semble que la flotte anglaise ait entrepris de faire une démonstration navale, qui soit en proportion de sa taille. Pour cela elle n'a pas trop de trois océans. L'heure en effet commande l'attention des deux continents sur la puissance et l'efficacité tant vantées de la redoutable flotte anglaise. Des événements politiques, dont on ne saurait nier l'importance et la gravité, ont éveillé à la réalité les nations d'Europe et mis en péril la paix du monde. L'annihilation de la troisième flotte du monde par une puissance nouvelle a excité la convoitise du potentat allemand, qui rêve d'enlever à l'Angleterre la suprématie des mers et il vient de lancer le gant. Pour toute réponse Albion envoie ses innombrables navires de guerre sillonner les mers du globe, mettant en pleine lumière sa devise: "What we have we hold!"

A Québec comme à Paris, dans la vieille cité française d'Amérique comme dans la capitale de la France, le marin anglais aura été acclamé cette année presque en même temps. Les démonstrations françaises ont revêtu un tel éclat et un caractère de si profonde sympathie, que les bonnes relations qui doivent exister dans l'avenir entre la France et l'Angleterre sont désormais assurées, et ce n'est pas nous qui songerons à nous en plaindre, car cette belle entente ne peut que faciliter le rapprochement si désiré des deux nationalités, appelées à vivre ensemble sous le même drapeau au Canada. Ici comme en France on arborera les couleurs françaises et anglaises pour saluer l'Union Jack et si le canon du "Drake" ne salue pas la "Marseillaise" il saluera du moins "Vive la canadienne". C'est tout comme.

Bienvenue aux marins anglais.

\* \* \*

Une grande épidémie vient de fondre sur le monde et afflige sérieusement l'humanité. Contre elle la médecine, l'hygiène ne peuvent rien. Elle envahit tout, pénètre partout, s'attaquant aux grands et aux petits.

On a cru au début que c'était un mal passager, une fantaisie, qu'elle disparaîtrait comme la mode ou un mal de dent.

Hélas, c'est devenu une contagion irrésistible, une maladie incurable, j'allais écrire une folie.

Au fait, pourquoi pas? La folie c'est l'asservissement de la raison à une idée, qui à force de se développer finit par atrophier toutes les autres.

Or la manie de la carte postale illustrée — vous l'aviez deviné, hein? — une fois qu'elle s'est emparée de son homme, (1) elle le tient bien et si l'on n'y prend garde elle le mènera loin.

La jolie carte postale illustrée — elles ne sont pas toutes jolies, il y en a de bêtes et de prodigieusement ridicule — est devenue une énorme industrie, qui rapporte gros au fabricant et à l'Etat. D'après les statistiques américaines et canadiennes des millions de cartes circulent tous les jours en Amérique, tandis que l'Europe et l'Amérique se battent à coups de petits carrés illustrés, détaillant les beautés pittoresques des deux continents. Par ce temps de villégiature la carte postale est souveraine. On ne s'écrit plus. On s'envoie des images. L'impression que l'on recueille de telle ville visitée,

(1) Terme générique qui embrasse la femme et les enfants.

de tel monument admiré, on la trouve imprimée chez le marchand du coin, le camelot de la rue, dans les gares, les bateaux, partout. Plus d'effort. Même qu'aujourd'hui on ne se donne plus la peine de visiter ni la ville ni le monument. Aussitôt débarqué le voyageur pressé fait sa collection de cartes, qu'il enverra à ses parents, amis et connaissances et s'il a le temps il ira voir et admirer les beaux sites de l'endroit, qui ne lui diront plus rien, car il les a déjà découverts sur un carton coloré de quatre sous.

Et voilà.

L'autre jour je reçus, de deux amis en villégiature à X... deux cartes postales, que je n'attendais pas. Ils ont voulu me faire plaisir évidemment. Peut-être voulaient-ils ironiquement me rappeler que je moisissais en ville. En tout cas j'accueillis avec curiosité les deux missives en toilette bariolée de vert, de rouge et de bleu. L'une représentait une plage. Le ciel et la mer étaient bleu prusse, la côte, arbre et sable, verte et les maisons jaunes. L'autre me donnait le profil d'une grosse baigneuse sortant de l'onde — une Vénus de l'endroit. L'une et l'autre portaient une légende et une ligne de prose, genre télégraphique, que mes deux amis avaient griffonnée hâtivement chacun sur sa carte et qui répondait bien au caractère des deux individus. Le premier homme idéaliste, un brin distrait, avait écrit: "Nous arrivons. Temps superbe. Endroit idéal. Amitié..." L'autre, homme pratique, écrivait au même moment: "Arrivés depuis ce matin. N'avons pu sortir de l'hôtel. Il pleut à torrents. On dit l'endroit très joli. Au revoir". Celui-ci c'était l'homme à la plage; l'autre à la baigneuse; c'est clair. Avez-vous la manie des cartes postales? Après tout vous n'êtes pas seul.

\* \* \*

Avec un immense soupir de satisfaction le monde littéraire et avec lui toutes les âmes sensibles, qui ont vibré au chant du grand poète, ont appris que bientôt la ville de Paris élèvera un monument à la mémoire d'Alfred de Musset.

Tardif hommage, qui n'ajoutera rien à son immortalité, car son oeuvre est là pour garantir son nom d'une impérissable gloire, mais il consacra aux yeux de la postérité les traits d'un des plus grands poètes dont s'honore la France.

Depuis quelques années la gloire de Musset a pris un nouvel éclat et des légions de nouveaux admirateurs viennent tous les jours grossir le nombre de ses fidèles. Les générations nouvelles se passionnent pour les poèmes de cet écrivain mélancolique, qui fut l'idéal de la jeunesse d'il y a cinquante ans et il semble qu'à notre époque, l'on sente un peu le besoin de revenir à cette source si pure de la poésie française.

On vient de déterrer quelque part à Paris des vers inédits d'Alfred de Musset. C'est tout un événement. Perdue dans le bazar d'un collectionneur d'autographes on a trouvé une ballade intitulée la "Nuit", dont seules la première et la troisième strophes ont été publiées jusqu'ici. D'après un de ses biographes Musset a composé cette ballade avant d'avoir achevé ses études. On y retrouve le rythme puissant, qui caractérise toutes les oeuvres de ce poète, qui composait des ballades à la lune en se promenant sous les grands arbres du bois de Boulogne.

Musset n'a écrit qu'une seule pièce politique et il ne l'a jamais publiée. Il a bien fait, car il n'était pas né pour faire de la politique et il trouvait ça trop bête. Je crois même qu'il avait raison.

Après l'avoir dicté, Musset trouva son poème mauvais, ou bien il avait décidé de le retoucher plus tard. Quoiqu'il en soit il le jeta dans un tiroir aux oubliettes, où on le retrouva enfoui parmi des lettres d'amour, des boucles de cheveux, des roses séchées, tous ses trésors.

La publication de ces vers inconnus et le projet d'élever une statue à l'auteur des "Nuits" remettent en pleine lumière la vie si étrangement romanesque de cet écrivain, qui restera l'idole de tous les véritables "enfants du siècle".

"Ce qu'il nous faut pleurer sur ta tombe hâtive,  
"Ce n'est pas l'art divin, ni ses savants secrets;  
.....  
"C'est cette voix du coeur, qui seule au coeur arrive,  
"Que nul autre, après toi, ne nous rendra jamais!"

\* \* \*

Depuis que des savants curieux ont inventé la graphologie, il n'y a plus de secrets possibles. Nous voilà bel et bien à découvert. Nos moindres émotions, nos joies les plus intimes, nos peines cachées, nos travaux, nos fatigues, nos vertus, — hélas, nos vices, tout ce "moi", que le jeune homme et la jeune fille n'ont pas encore appris à bien définir et à bien connaître, et que nous nous ne connaissons que très mal, ce moi est violé et volé à la fois et livré à la curiosité du premier venu et à la critique de tous. Il paraît en effet que ce moi passe tout entier dans notre écriture et que nos écritures, comme nos visages, peuvent se ressembler, sans jamais être identiques. Elles sont marquées d'un signe distinctif, fatal, qui nous lie à notre destin.

La main qui trace ce signe obéit à une force morale indépendante de notre volonté et révèle impitoyablement notre nature véritable. En vain tenterions-nous de nous tromper nous-mêmes en dénaturant notre écriture, "le naturel revient au galop" et nous guette au passage. La main ne sait pas dissimuler. Elle sert de gage à tous nos sentiments dit Balzac.

Elle traduit par le geste instinctif l'état moral, or l'écriture c'est le "geste fixé". Impossible d'échapper à son verdict. Le délicat n'écrit pas comme le matérialiste. Musset griffonnait de petites pages d'album d'une écriture fine et libre, Napoléon brisait sa plume en écrivant son nom. Le premier laissait deviner sa soif ardente d'idéal, le second laissait passer dans sa main et son écriture la somme entière de sa force.

La graphologie est devenue aujourd'hui une science certaine, basée sur des données sérieuses. Tout le monde peut être graphologue. Il s'agit de s'y mettre. Mais où nous mènera cette science occulte? Elle ne saurait diminuer le libre arbitre de l'homme, mais en découvrant ce que nous sommes réellement, et non ce que nous voulons paraître, elle influe sur la destinée de l'homme et peut mettre obstacle à son honneur.

Si vous m'en croyez, cessez d'écrire des lettres ou n'écrivez qu'au clavigraphie.

C'est un moyen radical. La machine n'a pas d'âme.

\* \* \*

La guérison du cancer, après laquelle courent tant de savants et que l'on croyait tenir enfin, vient de nous échapper sans retour.

La Société de chirurgie française, appelée à se prononcer sur la valeur du traitement du cancer par la méthode du docteur Doyen de Paris, vient de tordre le cou à bien des illusions et bien des espérances. Le docteur Doyen avait étonné le monde entier du bruit de sa fameuse découverte et il s'était placé d'un coup au rang des plus grands savants de France. Il paraît qu'il faut en rabattre.

De vingt-six cas observés par une commission médicale, aucun n'a été amélioré par les injections du sérum inventé par Doyen et celui-ci a été tout simplement victime de ses illusions tout comme un inventeur, qui croit avoir trouvé le mouvement perpétuel.

Ce jugement n'est pas définitif, dira-t-on.

Que si.

Le 14 décembre dernier, à la demande de Doyen, qui déclara s'en rapporter au verdict de la science, une commission fut formée pour aller étudier à la clinique même de Doyen, la méthode préconisée par le célèbre médecin et c'est cette commission, dont on ne peut mettre en doute ni le talent ni l'intégrité, qui vient de rendre ce jugement si inattendu.

Espérons néanmoins que Doyen ne se laissera pas décourager par le soufflet et qu'il va continuer ses études et ses expériences. Qui sait s'il ne tient pas déjà sa revanche?

A. BEAUCHAMP.